

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 34 / PCEMI 34

EXERCISE NEW HORIZONS/EXERCICE NOUVEAUX HORIZONS

**Quand le canif suisse doit remplacer la baïonnette :
L'art opérationnel moderne et le rôle étendu du militaire**

par Maj Simon Bernard

25 avril 2008

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

RÉSUMÉ

L'habileté de traduire la direction stratégique en action opérationnelle et tactique est communément appelée l'*art opérationnel*. Lors d'une guerre conventionnelle, les forces militaires sont appelées à conduire des opérations pour atteindre les objectifs stratégiques et l'état final désiré. Le début et la fin des hostilités apparaissent palpables et les moyens à utiliser pour vaincre, précis et décisifs. Une fois la victoire atteinte, les volets civils de reconstruction et de développement prennent la relève pour rétablir la société au niveau pré-conflit.

L'environnement contemporain présente une complexité unique pour les membres de la profession des armes moulés dans l'art opérationnel classique. Cette complexité réside principalement dans le caractère humain du conflit. L'espace de bataille devient ainsi une lutte de légitimité où les forces opposées se disputent l'appui de la population locale.

De nos jours, la complexité crée de l'incertitude quant aux moyens qui doivent être employés pour réussir dans cet environnement. Nous pouvons suggérer que ce changement de paradigme crée des considérations qui dépassent largement l'ancien mandat confié aux Forces militaires. Une approche séquentielle des volets d'imposition, de stabilisation et de gestion de la transition devient ainsi inadéquate. Dans un environnement à risque élevé, seul le militaire peut combler ces rôles nouveaux pour assurer une transition réussie. Ce changement de paradigme présente un défi réel pour l'art opérationnel moderne.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	1
Table des matières	2
Liste des figures	3
1. Introduction	4
2. L'opération canadienne en Afghanistan	6
3. Le caractère humain du conflit	9
a. L'espace de bataille	10
b. Le système de la menace	13
c. Les opérations fondées sur les effets (OFE)	15
4. Les volets d'imposition, de stabilisation et de gestion de la transition	16
a. Le développement comme outil de gestion de la transition	19
b. Le développement de la gouvernance	20
c. Le développement économique	22
5. La prépondérance de la baïonnette	23
6. L'inévitable expansion du rôle du militaire	26
7. En attente d'une véritable approche intégrée	29
8. Conclusion	30
Bibliographie	32

Liste des figures

Figure 1 : Les insurgés et le soutien de la population locale

Figure 2 : Une population locale soutenant les forces contre-insurrectionnelles

Figure 3 : L'importance relative des fonctions

Figure 4 : Les trois volets inter reliés : la sécurité, la gouvernance et le développement

Figure 5 : La gestion de la transition dans le temps

Figure 6 : L'environnement civil en Afghanistan et la participation canadienne

Pourquoi tentons-nous d'employer la force militaire pour régler nos problèmes politiques ? Et pourquoi, lorsque nos forces remportent les batailles militaires, ces victoires ne règlent-elles pas ces problèmes ? [Traduction Libre (TL)]¹

General Sir Rupert Smith

INTRODUCTION

La mission canadienne en Afghanistan présente des défis importants pour les membres de la profession des armes moulés dans l'*art opérationnel*² classique. Dans une guerre conventionnelle, les forces militaires sont appelées à conduire des opérations décisives pour atteindre les objectifs stratégiques. Une fois la victoire atteinte, l'effort civil et humanitaire assurent le développement et la reconstruction de l'État. Une certaine certitude dans l'utilisation des moyens militaires pour atteindre des objectifs précis permet l'atteinte des objectifs stratégiques.

L'environnement contemporain présente une complexité unique. Cette complexité réside principalement dans le caractère humain du conflit. Le général britannique Sir Rupert Smith estime que l'objectif fondamental de la guerre a changé. "Les insurgés et les forces contre-insurrectionnelles se battent au sein de la population, selon la volonté de cette dernière, pour influencer l'intention du peuple³ [TL]." Le soutien de la population locale devient donc le *centre de gravité*⁴ de l'opération et les forces se disputent cette loyauté dans une véritable bataille de légitimité.

¹ Général Sir Rupert Smith. *The Utility of Force: The Art of War in the Modern World*, (London: Penguin Books Ltd, 2005), préface.

² La définition canadienne de l'art opérationnel est l'habileté de traduire la direction stratégique en action opérationnelle et tactique. Elle est le lien vital entre l'établissement d'objectifs militaires et l'emploi tactique des forces sur le champ de bataille dans l'exécution habile du commandement au niveau opérationnel. Extrait de Allan D. English, "The Operational Art: Theory, Practice, and Implications for the Future," in *Operational Art: Canadian Perspectives: Context and Concepts*, ed. Philip Dawes, 1-380 (Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2005), p. 9.

³ Général Sir Rupert Smith. *The Utility of Force: The Art of War in the Modern World*, (London: Penguin Books Ltd, 2005), p. 3.

⁴ Selon la doctrine canadienne, le centre de gravité consiste en « les caractéristiques, les capacités ou la situation

L'opération en Afghanistan crée de l'incertitude quant aux moyens qui doivent être employés pour parvenir à des objectifs qui peuvent être divergents selon les intérêts nationaux, les alliances, les organisations internationales (OI), les organisations gouvernementales (OG) ou non-gouvernementales (ONG) impliquées. Ce contexte soulève des considérations qui dépassent largement l'ancien mandat confié aux forces armées. Les actions militaires d'imposition de la force doivent ainsi être complétées par des fonctions de stabilisation et de gestion de la transition. Négliger ces fonctions en faveur du volet coercitif serait une grave erreur.

“L'habileté et la volonté des membres de la profession des armes de comprendre les facteurs *non-militaires* d'une opération contre-insurrectionnelle (OCI) demeurent un défi constant⁵ [TL].” Bien que les militaires préfèrent concentrer leurs efforts sur le volet de la sécurité, la situation en Afghanistan exige beaucoup plus.

Ce travail démontrera que le caractère humain du conflit soulève des défis uniques pour les membres de la profession des armes moulés dans l'art opérationnel classique. Cet essai s'adresse aux membres de la profession des armes et à l'équipe gouvernementale commune. Bien que le soutien de la population canadienne soit vital à cette opération, ce travail se concentrera sur l'expédition.

Pour débiter, le travail définira l'opération canadienne en Afghanistan. Le facteur déterminant du conflit, le caractère humain, sera analysé pour bien mettre en contexte, l'environnement opérationnel contemporain. Après avoir couvert les volets d'imposition, de stabilisation et de gestion de la transition, le développement sera étudié

géographique dont un pays, une alliance, une force militaire ou toute autre entité tire sa liberté d'action, sa puissance ou sa volonté de combattre ». Chaque niveau comporte au moins deux centres de gravité : celui de l'adversaire et son propre centre de gravité. (B-GJ-005-300 – Opérations des Forces canadiennes (5 nov 2004)), p. 3-1.

⁵ Kiszely, Lieutenant-General Sir John. “Learning about Counterinsurgency”, *Military Review*, (mars-avril 2007), p. 11.

comme approche privilégiée pour réussir en Afghanistan. Ceci permettra de situer l'inévitable rôle étendu pour le militaire. Pour bien balancer cette proposition, le travail soulignera l'opposition de certains acteurs militaires et civils. Finalement, les défis institutionnels majeurs seront abordés pour atteindre une véritable approche intégrée. Étant donné les limites imposées pour ce travail, l'effort diplomatique et l'influence des pays limitrophes ainsi que l'économie de l'opium ne seront pas abordés.

Avant d'entreprendre l'analyse, il faut bien comprendre le genre de guerre qui se déroule en Afghanistan.

L'OPÉRATION CANADIENNE EN AFGHANISTAN

Trouver une définition reconnue et entérinée de l'opération canadienne en Afghanistan est un défi de taille. Selon Clausewitz, l'acte le plus décisif de jugement qu'un homme d'État ou un commandant en chef exécute consiste en l'appréciation exacte du genre de guerre qu'il entreprend⁶. Dans *The Unexpected War : Canada in Kandahar*, Janice Stein et Eugene Lang suggèrent que ceci fut un manquement par les hommes d'État canadiens de l'époque. Dans une entrevue avec Paul Martin, alors premier-ministre, il a souligné :

Je n'avais aucune idée que nous serions aussi agressifs que nous l'avons été. Bien sûr que nos soldats doivent avoir la capacité de se défendre, je ne croyais pas que ce serait toujours le combat. Notre objectif était la reconstruction, personne ne me l'a présenté comme une opération contre-insurrectionnelle⁷ [TL].

Il est difficile de parvenir à une définition claire de l'opération canadienne en Afghanistan. Parmi les variantes de l'intervention internationale visant à contrôler la violence, on retrouve l'observation de la paix, le maintien de la paix, le maintien de la

⁶ Paul-Marie de la Gorce, *Clausewitz et la stratégie moderne*, (Paris : Éditions Pierre Seghers, 1964), p. 152.

⁷ Janice Gross Stein et Eugene Long. *The Unexpected War: Canada in Kandahar*, (Toronto: Viking Canada, 2007), p. 210.

paix élargi et l'imposition de la paix. Tel que cité par le colonel Andrei Demurenko et Alexander Nikitin, ces interventions sont essentiellement le fruit de la pratique militaire; elles sont énumérées dans un ordre croissant de coercition⁸. Selon ce barème de coercition, l'Afghanistan serait une opération d'imposition de la paix (OIP). Le mandat du Conseil de sécurité confirme-t-il cette proposition?

Le général français Jacques Lanxade abonde dans ce sens puisque l'opération fut autorisée en vertu du chapitre VII⁹ de la Charte des Nations unies pour imposer la paix au moyen de la force à un ennemi déclaré¹⁰. "L'Article 42¹¹ traite plus particulièrement des mesures coercitives relevant de ce chapitre et affirme le monopole du Conseil de sécurité sans l'autorisation duquel aucune action coercitive ne sera entreprise en vertu des accords régionaux ou par des organismes régionaux¹²." Comment en arriver à imposer la paix?

L'Armée britannique a modifié sa doctrine pour atteindre une perspective qui s'approche de la réalité en Afghanistan. Les soldats de la force doivent pouvoir effectuer, sans barrières, l'une ou l'autre des trois fonctions suivantes : *l'imposition*, la *stabilisation* et la *gestion de la transition*. Une *fonction d'imposition* place l'accent sur le recours à la force à des fins coercitives et dissuasives dans le but de pouvoir s'acquitter

⁸ David Last, « Marcher sur la corde raide : le maintien de la paix et le maintien de l'ordre impérial », cité dans Jocelyn Coulon (dir.), *Guide de maintien de la paix 2007*, (Outremont : Athéna, 2006), p. 66.

⁹ Le chapitre VII de la Charte donne au Conseil de sécurité le moyen d'entreprendre toute action jugée nécessaire au maintien ou au rétablissement de la paix et de la sécurité internationale.

¹⁰ Général Jacques Lanxade, tel que cité dans William J. Durch et Tobias C. Berkman, "Définition et délimitation des opérations de paix", cité dans Jocelyn Coulon (dir.), *Guide de maintien de la paix 2007*, (Outremont : Athéna, 2006), p. 33-34.

¹¹ Article 42 : « Le Conseil de sécurité peut entreprendre, au moyen de forces aériennes, navales ou terrestres, toute action qu'il juge nécessaire au maintien ou au rétablissement de la paix et de la sécurité internationale. Cette action peut comprendre des démonstrations, des mesures de blocus et d'autres opérations exécutées par des forces aériennes, navales ou terrestres de Membres des Nations unies. »

¹² Michel Liégeois, "Opérations de paix : La question de la régionalisation", *Guide de maintien de la paix 2004*, (Outremont : Athéna, 2003), p. 20.

du mandat confié dans un environnement où il est probable que la violence augmente. La *fonction de stabilisation* réserve normalement l'emploi de la force aux cas de légitime défense. Finalement, la *gestion de la transition* porte davantage sur la réforme, la formation et la reconstruction des forces locales et la planification du transfert de la responsabilité de la mission ou de sa conclusion¹³.

Ces fonctions s'apparentent à l'environnement afghan et reflètent les fonctions journalières des forces employées dans la région de Kandahar. En Afghanistan, l'importance de ces volets varie d'une région à l'autre selon le niveau de sécurité et de stabilité. Le sud et l'est du pays sont les régions les plus volatiles étant touchées par une insurrection.

Une opération contre-insurrectionnelle (OCI) est définie comme étant les actions militaires, paramilitaires, politiques, économiques, psychologiques et civiques entreprises par un gouvernement pour mener à la défaite d'une insurrection¹⁴[TL]. La difficulté réside dans la capacité de définir le type d'insurrection en place ainsi que les objectifs et les motivations qui soutiennent les adversaires rencontrés.

L'environnement opérationnel afghan présente des défis de taille. La dure réalité est que le volet sécurité n'est qu'un des piliers qui permettra de remporter une campagne moderne. Bien que selon Samuel Huntington, la caractéristique essentielle du professionnalisme militaire soit le contrôle quasi exclusif que les forces armées exercent sur la "gestion de la violence"¹⁵, un acharnement sur le volet de sécurité risque de

¹³ William J. Durch et Tobias C. Berkman, « Définition et délimitation des opérations de paix », cité dans Jocelyn Coulon (dir.), *Guide de maintien de la paix 2007*, (Outremont: CEPES, 2006), p.38.

¹⁴ United States Department of the Army. *The U.S. Army – Marine Corps Counterinsurgency Field Manual*, (Chicago: Chicago University Press, 2007) p. xxiii.

¹⁵ R.B. Myers, *The Nature of Military Professionalism*, (Toronto : Wellesley Paper 2, 1973), p. 11

compromettre le succès de l'opération. En terme de proportion, David Galula, un auteur de renom en matière de guerres insurrectionnelles, souligne que l'effort militaire ne devrait constituer que 20% des mesures comparativement à 80% pour l'effort politique¹⁶ [TL]. Que faire dans un environnement à risque élevé ?

Dans la région sud de l'Afghanistan, le faible niveau de sécurité s'est traduit par un effort militaire important sans la présence des organisations gouvernementales et non-gouvernementales pour couvrir les sphères connexes de développement, d'assistance humanitaire et de gouvernance.

“La flexibilité et l'adaptation sont des vertus militaires ; l'histoire démontre que les forces ont été fréquemment employées dans des tâches pour lesquelles elles n'étaient pas préparées¹⁷”[TL]. Avant de proposer un rôle étendu pour les militaires, voyons le facteur décisif du conflit, le caractère humain de cette opération complexe et son impact sur l'art opérationnel.

LE CARACTÈRE HUMAIN DU CONFLIT

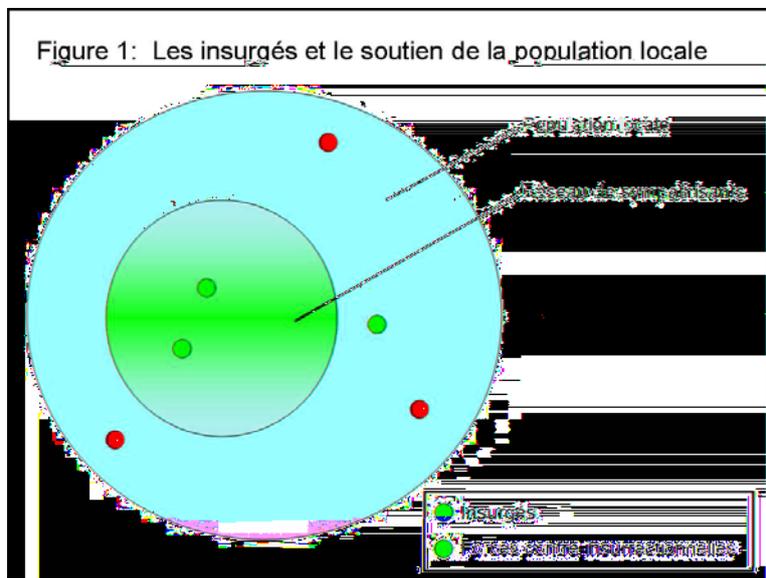
Pour l'emporter en Afghanistan, il faut avant tout comprendre le caractère humain du conflit. Le soutien de la population locale est le centre de gravité de l'opération. Contrairement à une guerre conventionnelle, où l'espace de bataille géographique affecte les considérations opérationnelles et tactiques, le caractère humain doit être le facteur dominant d'une OCI. L'Afghanistan est avant tout une bataille de légitimité. Pour bien comprendre le caractère humain, voyons l'espace de bataille, le système de la menace et le terme à la mode d'*opérations fondées sur les effets*.

¹⁶ David Galula. *Counterinsurgency Warfare: Theory and Practice*.(Westport: Praeger Security International (PSI), 1964), p. 63.

¹⁷ Colin S. Gray, *Another Bloody Century* (London: The Orion Publishing Group, 2005), p. 46.

L'espace de bataille

L'élément central d'une insurrection est sa dépendance au soutien de la population ou du moins, son acceptation passive¹⁸. L'adversaire se confond avec la population, le rendant furtif aux yeux de la coalition, il doit donc bénéficier d'un réseau de sympathisants pour pouvoir opérer librement dans l'espace de bataille tel que le démontre la figure 1.



Selon une étude du centre RAND, il existe deux théories concernant l'approche envers la population locale. L'approche *Hearts and Minds*¹⁹ souligne l'importance de fournir un environnement sécuritaire à la population en les convaincant que le gouvernement fonctionne dans leurs intérêts²⁰ [TL]. Bien que ce terme soit une figure de

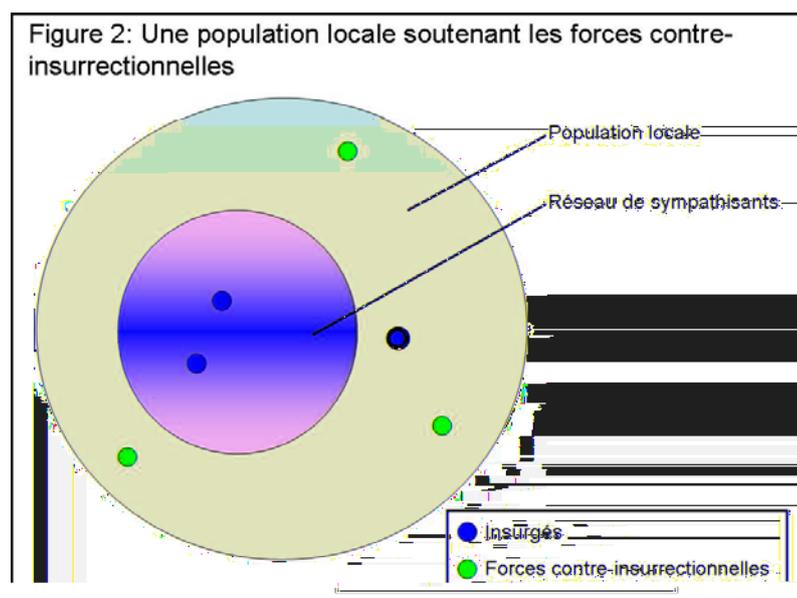
¹⁸ Austin Long. *On "Other War": Lessons from Five Decades of RAND Counterinsurgency Research*, (Santa Monica: RAND Corporation, 2006), p. 15.

¹⁹ *Hearts and Minds* est un terme qui fut utilisé par le général britannique Sir Gerald Templer lors de la campagne en Malaisie, tel que cité dans Austin Long p. 23.

²⁰ Austin Long. *On "Other War": Lessons from Five Decades of RAND Counterinsurgency Research*, (Santa Monica: RAND Corporation, 2006), p. x.

style, celle-ci suggère de gagner la confiance et la loyauté de la population par des progrès en matière de qualité de vie ou en gagnant la bataille de la perception.

La seconde théorie suggère le contrôle des actes de la population plutôt que ses pensées en offrant des stimulants à ceux qui coopèrent avec le gouvernement ou des répressions à ceux qui résistent²¹ [TL]. Des programmes d’amnistie et de récompenses sont utilisés avec succès en Afghanistan. Cependant, la résultante de la portion répressive de cette théorie demeure difficile à jauger et dans certaines situations comme lors de la capture d’un suspect, les conséquences pourraient inclure une escalade de la violence ou encore la naissance de nouveaux sympathisants.



Comme le démontre la figure 2, l’objectif est d’obtenir le soutien de la population locale pour dominer l’espace de bataille et ainsi isoler l’insurgé. La résultante devient une bataille de légitimité livrée au moyen des opérations d’information²² où l’emploi de

²¹ Austin Long. *On “Other War” : Lessons from Five Decades of RAND Counterinsurgency Research*, (Santa Monica: RAND Corporation, 2006), p. x.

²² Les opérations d’information sont des actions prises pour affecter le processus de décision de l’adversaire, son information et ses systèmes d’information tout en protégeant notre propre information et systèmes d’information (ABCA, *Coalition Operations Handbook*, 15 avril 2005) Ce terme est toujours centré sur l’adversaire et nécessite une adaptation pour une OCI. L’ajout de la population locale comme récepteur est un manquement notable.

la force doit être dosé minutieusement. La compréhension et le respect de la culture locale devient ainsi un multiplicateur de forces unique.

Certains experts, dont l'économiste Charles Wolf, doutent de l'importance du soutien de la population locale lorsque les insurgés œuvrent dans un pays sous-développé²³.

Sur le plan opérationnel, ce qu'un mouvement insurrectionnel a besoin pour réussir n'est pas le soutien de la population locale dans le sens de l'identification et la loyauté à la cause mais seulement certains biens et services... à un coût raisonnable, le coût étant l'argent ou la coercition²⁴ [TL].

Selon ce dernier, les adversaires peuvent user de menaces et d'actes violents pour contrôler la population. Bien que les Talibans ont usé de tactiques d'intimidation telles que des lettres de menaces ou encore des assassinats pour imposer leur volonté, Marc André Boivin souligne que l'exclusion des Pachtounes, un des groupes les plus peuplés et des plus influents en Afghanistan, du processus de paix étant donné leurs liens avec le mouvement des Talibans et le Pakistan, n'a pu qu'envenimer la résistance et soutenir leur cause²⁵.

Une initiative de rapprochement connue sous le nom de "programme de renforcement de la paix" vise à réintégrer les Talibans et autres combattants rebelles. Les menaces et les tactiques de terreur de ces derniers limitent considérablement le succès de ce programme. Selon l'ex-ambassadeur du Canada en Afghanistan, Chris Alexander, le refus de négocier avec les tribus pachtounes leur procure le sentiment d'être exclues du

²³ Selon l'indice de développement humain du programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l'Afghanistan occupe le 174^e rang sur un total de 178 pays. Rapport Manley p. 20.

²⁴ Austin Long. On "Other War": Lessons from Five Decades of RAND Counterinsurgency Research, (Santa Monica: RAND Corporation, 2006), p. 24.

²⁵ Marc André Boivin, "Afghanistan : What's At Stake and What Can be Done About It?", *Forum hosted by the CIIA National Capital Branch* (Université d'Ottawa, 9 mai 2007), p.6.

gouvernement et par le fait même, ne peut que soutenir l'effort des Talibans²⁶ [TL]. Les intérêts nationaux affectent la cohésion des États impliqués et limitent ainsi l'effort de rapprochement. À la difficulté tactique de discerner l'adversaire dans la population locale s'ajoute le besoin de bien connaître la menace. Comment définir cette menace en Afghanistan?

Le système de la menace

La menace en Afghanistan peut être qualifiée de systémique. Ce *système* implique des éléments mutuellement dépendants qui interagissent pour former une entité²⁷ [TL]. Bien que les médias utilisent le terme Taliban pour décrire les adversaires de l'administration Karzai, la force opposante présente des ramifications complexes :

Un amalgame d'insurgés opposés au gouvernement et de « fauteurs de trouble » intéressés qui, pour des raisons de pouvoir personnel ou par intérêt financier n'ont aucune envie de voir s'étendre le principe de primauté du droit ou le pouvoir de l'autorité centrale²⁸.

Les adversaires comprennent des éléments des Talibans, d'*Al-Qaida*, du *Hezb-i-Islami* (HiG) dirigés par Gulbuddin Hekmatyar, des réseaux de Jalaluddin Haqqani et de la *Wana Shura* dans la province voisine de Paktia²⁹. Des réseaux complexes qui coopèrent à l'occasion, s'affrontent parfois et usent de tactiques évolutives et adaptatives tout en partageant un objectif commun. Sarah Chayes souligne qu'ironiquement les Afghans

²⁶ Janice Gross Stein et Eugene Long. *The Unexpected War: Canada in Kandahar*, (Toronto: Viking Canada, 2007), p. 218.

²⁷ Austin Long. On "Other War": Lessons from Five Decades of RAND Counterinsurgency Research, (Santa Monica: RAND Corporation, 2006), p. 36.

²⁸ Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, (janvier 2008), p. 14.

²⁹ Assemblée générale et Conseil de sécurité, *La situation en Afghanistan et ses conséquences pour la paix et la sécurité*, (A/61/326-S/2006/727, 11 sept 06), p. 2.

sont parmi les peuples les moins idéologiques de la planète³⁰. La tendance à décrire les adversaires comme étant tous des extrémistes religieux est une hérésie.

Comme l'a souligné le Colonel Horn, «La culture est à l'insurrection ce que le terrain est aux opérations conventionnelles mécanisées; cependant, dans l'environnement actuel, il est difficile de percer la barrière culturelle³¹[TL].» L'interaction avec la population locale est limitée par la langue et le besoin de protéger la force. Un équilibre entre ce contact avec les Afghans et les mesures de protection de la force est nécessaire mais difficile à atteindre.

L'effort pour comprendre et analyser la culture politique de l'Afghanistan doit faire appel à des experts afghans, régionaux, plus particulièrement à des historiens, des anthropologues, des sociologues et des géographes³²[TL]. Il est à noter que la culture locale est en évolution constante. Par exemple, le *pachtounwali*³³, ce code tribal des Pachtounes qui fut plus qu'un ensemble de croyances et de coutumes tribales et qu'Olivier Roy décrivait comme un « code doublé d'une idéologie »³⁴ est lui aussi en perte de vue. Sarah Chayes souligne que ce code n'existe quasiment plus. Elle a suggéré que: «c'est un idéal qui fut très déformé par les guerres»³⁵. Ce que l'on croyait avoir finalement assimilé de la culture pachtoune c'est altéré lors du conflit actuel. Le *système*

³⁰ Sarah Chayes. *The Punishment of Virtue: Inside Afghanistan after the Fall of the Taliban*, Londres: Penguin Books, 2007), p. 194.

³¹ Colonel Bernd Horn, tel que cité dans Janice Gross Stein et Eugene Long. *The Unexpected War: Canada in Kandahar*, (Toronto: Viking Canada, 2007), p. 214.

³² Bard E. O'Neil, *Insurgency & Terrorism: From Revolution to Apocalypse* (2nd Edition), (Washington: Potomac Books, 2005), p. 86.

³³ Le but de ce code est de maintenir un équilibre social au sein de la tribu et de résoudre les conflits à propos de l'or (*zar*), des femmes (*zan*) et de la terre (*zamin*), extrait de Eric S. Margolis. *War at the Top of the World: The Struggle for Afghanistan and Asia*, (Toronto: Key Porter Books, 2001), p. 10.

³⁴ Olivier Roy. *L'Afghanistan: Islam et modernité politique*, (Paris : Seuil, 1985), p. 12.

³⁵ Sarah Chayes, *Commentaires sur plan de rédaction*, courriel auteur-Mme Chayes, (3 mars 2008).

est donc en évolution constante et il devient impossible de prévoir l'effet précis de certaines actions. Voyons ce concept 'nouveau' d'*opérations fondées sur les effets*.

Les opérations fondées sur les effets (OFE)

Parmi les termes à la mode, les *opérations fondées sur les effets*³⁶, “*Effects-Based Operations*”³⁷, alimentent les courants académiques et professionnels. Bien que les adeptes tentent de donner un ton d’originalité à ce concept, l’histoire nous démontre que les forces armées ont toujours voulu créer des effets sur l’adversaire pour parvenir à leurs fins. Le concept évoque la capacité d’anticiper les effets de deuxième et troisième ordre sur une action quelconque. Un défi réel et possiblement illusoire dans un environnement aussi complexe que l’Afghanistan.

Le caractère fluide des opérations modernes et la prépondérance du caractère humain du conflit soulève de sérieuses questions quant à notre capacité de prévoir les effets à court, moyen et long terme d’une action spécifique. Ce qui est différent est l’importance de ces effets non pas sur l’adversaire mais bien sur le centre de gravité de l’opération, la population afghane. Nous devrions plutôt parler d’« opérations fondées sur les Afghans » pour bien mettre en valeur l’importance du peuple afghan sur l’issue du conflit.

Ceci soulève le besoin de transformation du renseignement militaire qui est concentré sur l’ennemi au détriment de l’information sur la population locale comme les intérêts tribaux ou encore le niveau d’électrification d’un village quelconque. Voyons le changement de paradigme qui a mené au contexte dans lequel les militaires opèrent pour souligner l’importance du développement dans la gestion de la transition.

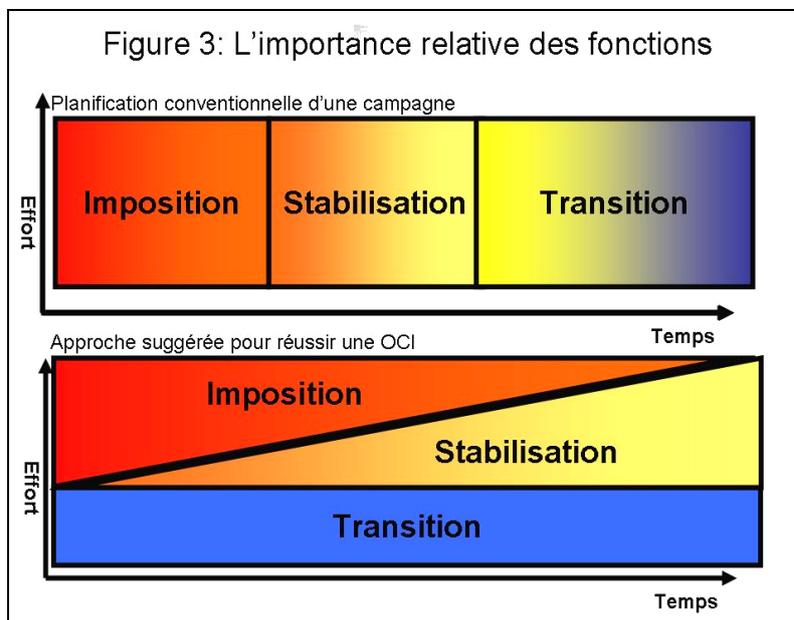
³⁶ US JFCOM définit un effet comme étant “La résultante, l’événement ou la conséquence physique, fonctionnelle ou psychologique causée par une action militaire ou non-militaire spécifique” (Herndorn, *EBO in Afghanistan*, 2004), p. 26.

³⁷ Les opérations fondées sur les effets (OFE) sont définies comme le processus par lequel on obtient la résultante stratégique désirée ou l’“effet” sur l’adversaire par l’application synergétique, multiplicatif et cumulatif de l’étendu des capacités militaires et non-militaires au niveau tactique, opérationnel et stratégique. (Herndorn, *EBO in Afghanistan*, 2004), p. 26.

LES VOILETS D'IMPOSITION, DE STABILISATION ET DE TRANSITION

La planification et l'exécution du volet de transition doivent faire partie intégrante de l'OCI dès le début de l'intervention. Bien que le militaire veuille voir sa contribution comme étant celle de créer la sécurité nécessaire au développement et à la gouvernance efficace, une structure civilo-militaire unifiée et intégrée est requise pour remplir les fonctions d'imposition, de stabilisation et la gestion de la transition.

Ces efforts se renforcent mutuellement pour contribuer à l'amélioration de la situation. Les sphères de développement, gouvernance et sécurité sont intimement liés et sont critiques à la réussite d'une OCI. Contrairement au débat actuel qui soulève le besoin de *sécuriser pour développer* ou encore de *développer pour sécuriser*, les efforts doivent être conduits en parallèle et non de façon séquentielle.



Tel que le démontre la figure 3, le temps où les opérations militaires de stabilisation devaient précéder le travail de reconstruction de la nation est maintenant

révolu³⁸. Mick Ryan suggère que la reconstruction doit débiter au commencement de la campagne contrairement à la pensée militaire qui voit la reconstruction comme une action suivant les opérations décisives de combat³⁹. Négliger la planification et l'initiation de la transition peut causer des difficultés majeures.

Le rapport du groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan, mieux connu sous le Rapport Manley, soulève des questions essentielles à savoir le besoin de passer d'un rôle militaire à un rôle civil et comment superviser le transfert des responsabilités relatives à la sécurité de l'Afghanistan aux Afghans eux-mêmes?⁴⁰ Bien que cet objectif puisse paraître réaliste et logique, le volet civil et le volet militaire sont étroitement liés et ne peuvent être dissociés ou traités de façon séquentielle. Bien que le développement de l'Armée nationale afghane (ANA) fût une priorité, la capacité de l'ANA de remplir le rôle de sécurité de façon autonome est très limitée.

Le rapport souligne que l'ANA est maintenant constituée de 47,000 soldats pour atteindre un effectif de 70,000 en 2010⁴¹. "L'accélération de la formation des forces de sécurité afghanes est un objectif urgent du Canada et de la FIAS⁴²." Cet effort couvre deux volets simultanément, la *fonction d'imposition* et la *gestion de la transition*. Un nombre grandissant d'opérations canadiennes combinées avec les partenaires afghans est une mesure tangible de succès.

³⁸Bgén (ret) Robin Gagnon, « Une perspective canadienne des opérations de paix: Directives politiques versus impératifs militaires », cité dans Jocelyn Coulon (dir.), *Guide de maintien de la paix 2007*, Outremont, (2006), p. 111.

³⁹ Mick Ryan. "The Military and Reconstruction Operations", *Parameters*, (2007), p. 60.

⁴⁰ Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, (janvier 2008), p. 4.

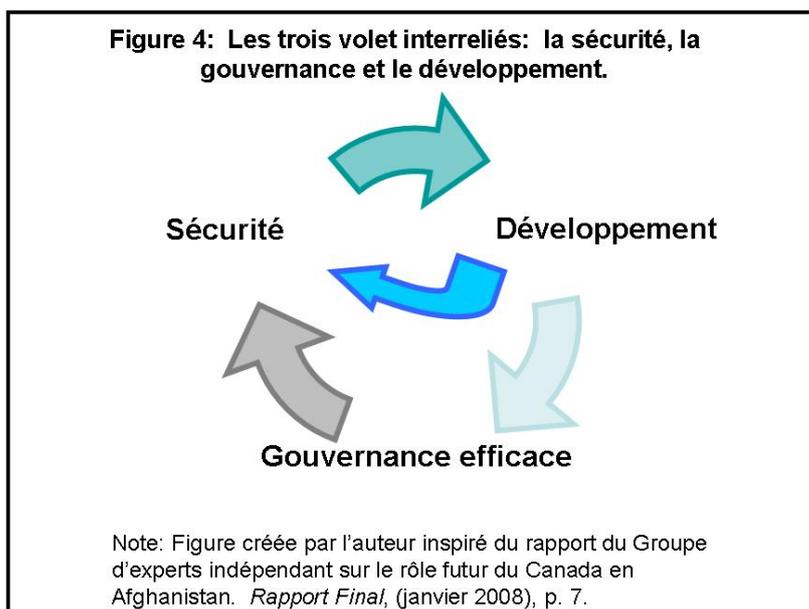
⁴¹ *Ibid*, p. 16.

⁴² *Ibid*, p. 27.

Malheureusement, le développement de la police et de ses capacités fut un effort secondaire bien que dans la *gestion de la transition*, le développement de la capacité du gouvernement d’Afghanistan de protéger ses citoyens est un élément essentiel de légitimité. Michael Barry, auteur du *Royaume de l’Insolence*, prendrait soin de nous rappeler que l’erreur des Soviétiques fut de croire que le contrôle du gouvernement et de l’Armée afghane étaient suffisants pour placer le pays sous leur prise⁴³. Le développement des capacités de sécurité ne peut à lui seul garantir le succès.

Les volets de sécurité, de développement et de gouvernance sont étroitement liés. Le groupe d’expert indépendant place cette relation bien simplement lorsqu’il souligne :

“La sécurité rend possible le développement; une gouvernance efficace contribue à la sécurité; le développement crée des occasions d’améliorer la sécurité et la gouvernance, sans compter qu’il déculpé les bienfaits qui découlent d’une plus grande sécurité et d’une saine gouvernance⁴⁴.”



⁴³ Michael Barry, *Le Royaume de l'insolence*, (Paris : Flammarion, 2002), p. 235.

⁴⁴ Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, (janvier 2008), p. 13.

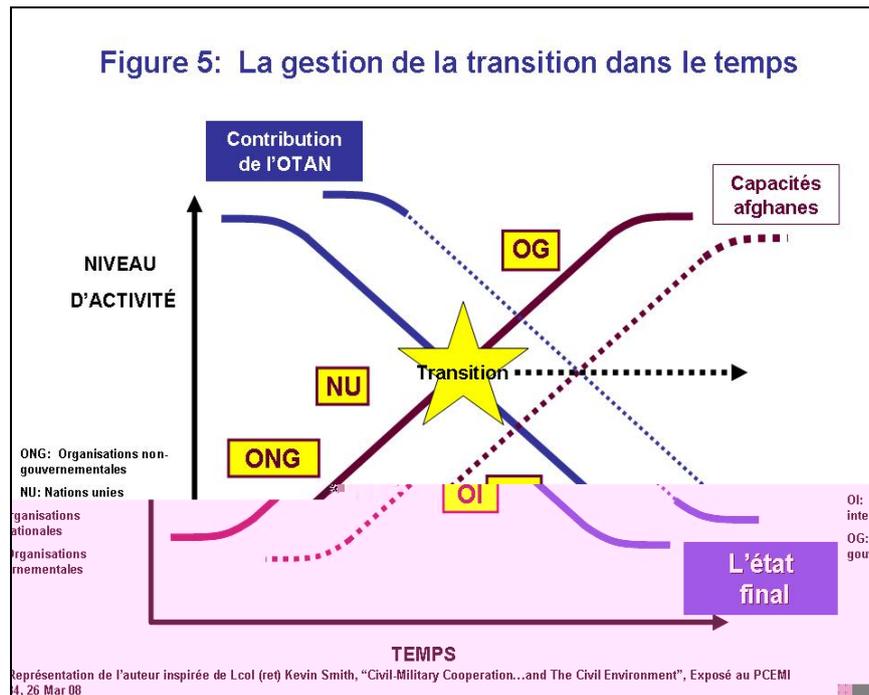
En plus des efforts de développement de l'appareil de sécurité afghan, le caractère humain du conflit exige le développement de la gouvernance et de l'économie.

Le développement comme outil de gestion de la transition

La gestion de la transition est un domaine qui est souvent négligé dans la planification militaire. Ce volet est primordial puisqu'il fait partie intégrante des objectifs politiques de la communauté internationale et de la stratégie de réussite de l'Alliance. Il est devenu manifeste que pour assurer une paix durable, les campagnes militaires efficaces doivent mettre l'accent sur la stabilité et les efforts humanitaires⁴⁵. Certains auteurs dont Mick Ryan suggère qu'étant donné la convergence des différents volets, la conduite des missions humanitaires fait partie du rôle des forces militaires contrairement aux organisations non-gouvernementales⁴⁶. Dans un environnement permissif, il est préférable de laisser ces missions aux experts. Cependant, la situation en Afghanistan est tout autre et l'absence des autres acteurs crée un vide dans ce domaine crucial.

⁴⁵ Howard G. Coombs et Gén Rick Hillier, "La planification de la réussite : les problèmes posés dans l'application de l'art opérationnel en Afghanistan après le conflit", *Canadian Army Journal*, (Automne 2005), p. 6.

⁴⁶ Mick Ryan. "The Military and Reconstruction Operations", *Parameters*, (Leavenworth, 2007), p. 58.



Tel que le démontre la figure 5, sans cet effort intégré de tous les participants, la transition vers un gouvernement afghan autonome est repoussée et sa crédibilité ternie. Comme nous le verrons plus loin, l'absence des organisations dans le sud de l'Afghanistan force le militaire à combler ce rôle. Une gouvernance efficace dans ce contexte est difficile. Peut-on imaginer une véritable démocratie afghane?

Le développement de la gouvernance

Sarah Chayes souligne que les Afghans savent exactement ce qu'est une démocratie même si ils ne peuvent définir le terme⁴⁷ [TL]. Ils attendent les mêmes services de leur gouvernement que la majorité des Américains et des Européens : des routes sur lesquelles ils peuvent circuler, des écoles pour leurs enfants, des médecins certifiés, un minimum d'imputabilité dans la gouvernance et la sécurité, la justice et

⁴⁷ Sarah Chayes. *The Punishment of Virtue: Inside Afghanistan after the Fall of the Taliban*, Londres: Penguin Books, 2007), p. 193.

l'ordre⁴⁸ [TL]. Ces demandes apparaissent légitimes pour un peuple qui sort de plus de trente années de guerre.

L'équipe consultative stratégique (ÉCS) consiste en une mission visant à aider le gouvernement de la République islamique d'Afghanistan à élaborer des stratégies en matière de développement et de gouvernance⁴⁹. Cette équipe travaille étroitement avec les ministères afghans dans le but de contribuer à leur efficacité et leur efficience. Cette équipe fait l'envie de plusieurs membres de la coalition et bien qu'elle soit composée presque entièrement de militaires, les effets sont considérables sur le développement des capacités du gouvernement central. Que faire des problèmes de corruption et des luttes de pouvoir entre les chefs de guerre?

Mme Chayes suggère la primauté de la gouvernance sur l'effort de développement. "Si le développement se fait sous un gouvernement criminel, il n'aura aucun impact durable, au contraire, la population, outrée par les injustices pourrait se révolter⁵⁰." Pour sa part, le Colonel Horn nous rappellerait que : "Les OCI sont des actions locales et dépendent de la police et d'une gouvernance efficace⁵¹." L'importance d'une gouvernance et sa capacité de garantir la sécurité de sa population revêt une grande importance pour forger sa légitimité.

Très peu d'initiatives sont prises pour développer et assister la gouvernance dans la province de Kandahar. Mme Chayes suggère un défi majeur pour une culture militaire

⁴⁸ *Idem*.

⁴⁹ Gouvernement du Canada, Forces canadiennes, Opérations en Afghanistan
http://www.dnd.ca/site/operations/archer/index_f.asp

⁵⁰ Sarah Chayes, *Commentaires sur plan de rédaction*, courriel auteur-Mme Chayes, (3 mars 2008).

⁵¹ Colonel Bernd Horn. "Full Spectrum Leadership Challenges in Afghanistan", *In Harm's Way*, extrait de Colonel Bernd Horn. *In Harm's Way "The Buck Stops Here": Senior Commanders on Operations*, (Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2007), p. 198.

qui se leurre de la notion qu'elle soutient un gouvernement démocratiquement élu. "Son rôle, dans la situation actuelle, doit être d'aider à jouer les arbitres entre la population et les dirigeants que NOUS avons placés sur leurs têtes⁵²." Bien que le militaire puisse douter que les membres des Affaires étrangères accepteraient de leur confier un tel rôle, Mme Chayes a échangé avec ces derniers qui n'y voyaient aucun problème. Le déploiement d'une équipe consultative stratégique similaire à celle de Kaboul auprès du gouverneur de Kandahar serait idéal étant donné la nature locale de la politique et de la justice afghanes. Cette équipe pourrait remplir un rôle de mentorat tout en exerçant une pression journalière pour que les décisions favorisent les intérêts des citoyens⁵³. Que dire du développement économique?

Le développement économique

Le développement économique est un besoin essentiel pour tout citoyen. "La population de la nation hôte soutiendra le gouvernement selon sa perception d'une amélioration du niveau de sécurité et de leurs conditions de vie⁵⁴"[TL]. "Il faut construire ou réparer les routes et les ponts et étendre l'électrification, pour que les citoyens afghans aient des preuves concrètes des progrès réalisés⁵⁵". Concrètement, pour l'Afghan, le développement signifie travail. Dans cet ordre d'idée, le nombre d'entreprises et d'emplois créés devient plus important que le compte d'insurgés tués ou le territoire contrôlé. La sécurité et l'économie ne peuvent être rétablies sans le bien-être économique du peuple.

⁵² Sarah Chayes, *Commentaires sur plan de rédaction*, courriel auteur-Mme Chayes, (3 mars 2008).

⁵³ Sarah Chayes, *Comprehensive Action Plan for Afghanistan*, (pièce jointe au courriel 3 mars 2008), p. 2.

⁵⁴ Colonel Bernd Horn. "Full Spectrum Leadership Challenges in Afghanistan", *In Harm's Way*, extrait de Colonel Bernd Horn. *In Harm's Way "The Buck Stops Here": Senior Commanders on Operations*, (Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2007), p. 203.

⁵⁵ Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, (janvier 2008), p. 5.

La venue d'entreprise manufacturière et l'octroi de contrats aux Afghans doivent devenir une priorité pour gagner la légitimité. L'insurrection vient combler ce vide économique et le besoin d'identité des jeunes adultes. Le progrès économique dans la région devient ainsi critique à neutraliser les efforts de recrutement de l'insurrection. Chaque projet exécuté par les Afghans eux-mêmes soutient la perception de progrès et ajoute à la stabilité du pays.

L'économie afghane a crû d'à peu près 10% par an ces cinq dernières années, et le revenu par habitant doublé. Plus de cinq millions de réfugiés sont revenus en Afghanistan depuis 2002, ce qui témoigne d'un espoir nouveau en l'avenir. Quelques six millions d'enfants fréquentent l'école, ont un tiers sont des filles; les inscriptions à l'école ont triplé en six ans. Le taux de mortalité juvénile diminue. Des routes sont construites, et les lignes de transport d'électricité sont remises en état⁵⁶.

Toutes ces données semblent très positives mais il faut que les forces de coalition capitalisent sur chacun de ces progrès par une campagne d'information intense et ciblée. L'amélioration des conditions est importante mais la perception de progrès l'est encore plus dans une lutte de légitimité.

Pour certains, l'effort militaire doit demeurer distinct du volet civil de l'opération. Voyons cette position et les arguments qui soutiennent la séparation distincte de la lame des autres outils du canif suisse.

LA PRÉPONDÉRANCE DE LA BAÏONNETTE

Le Lieutenant-colonel Ian Hope, qui a commandé un groupement tactique en Afghanistan, suggère que l'atteinte ultime des effets de second et de troisième ordre⁵⁷ résulterait de la destruction physique de l'ennemi et de son exploitation subséquente par des opérations d'information. Selon lui : “dans les cultures où un niveau élevé de violence est accepté et synonyme de puissance, la proposition de gagner sans combat intense est de la folie⁵⁸ [TL].” Le Lieutenant-colonel Hope illustre bien l'esprit guerrier qui caractérise notre culture militaire où l'effort se concentre rapidement sur la destruction de l'adversaire et la recherche de l'engagement plutôt que l'atteinte des

⁵⁶ Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, (janvier 2008), p. 7.

⁵⁷ Le concept d'opérations fondées sur les effets tente de prévoir ces effets malgré la complexité du système.

⁵⁸ Lieutenant-colonel Ian Hope, “Reflections on Afghanistan: Commanding Task Force Orion”, extrait de Colonel Bernd Horn. *In Harm's Way “The Buck Stops Here”: Senior Commanders on Operations*, (Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2007), p. 220.

objectifs militaires ou stratégiques⁵⁹. Une adaptation est requise pour entrevoir les réalités d'une OCI.

Bien que l'opération Méduse, qui s'est déroulée à l'automne 2006, fût une victoire importante pour l'OTAN, les opportunités de conduire des opérations conventionnelles dans cet environnement sont rares. Ce genre d'opération apparaît malheureusement comme une anomalie depuis le début de l'opération canadienne en Afghanistan.

D'autres acteurs voient d'un mauvais œil l'approche intégrée et propose la concertation des 3D⁶⁰ en opposition à l'intégration⁶¹. Selon eux, les militaires sont appelés à combler des fonctions pour lesquelles ils n'ont ni la formation, ni l'entraînement, ni l'expérience requise. D'autres défis, que nous couvrirons plus loin, limitent la venue de ces experts et leur intégration au sein de l'entraînement, l'éducation et le déploiement demeure absente.

Un autre argument suggère que l'action humanitaire et le développement doivent demeurer indépendants de l'action militaire pour des raisons de neutralité⁶². Ceci serait compréhensible si l'adversaire respectait le Droit des conflits armés et l'immunité des civils. Le niveau de sécurité dans certaine région de l'Afghanistan limite l'effort civil et affecte la participation de ces acteurs. Au printemps 2003, l'assassinat d'un membre de la Comité international de la Croix-Rouge (CICR) avait causé un exode de l'effort civil. "En se retirant suite à cette frappe, des groupes comme le CICR ont rejeté le rôle

⁵⁹ Lcol Pierre Lessard, "Campaign Design for Winning the War... and the Peace", *Parameters*, (été 2005), p. 37.

⁶⁰ 3D pour défense, diplomatie et développement.

⁶¹ Communication du Conseil canadien pour la coopération internationale au Comité permanent de la Défense nationale et des Anciens combattants, *L'approche 3D du Canada*, p. 4.

⁶² Sarah Chayes. *The Punishment of Virtue: Inside Afghanistan after the Fall of the Taliban*, Londres: Penguin Books, 2007), p. 140.

nouveau et vital de faire face aux belligérants en forgeant des liens, en défiant l'ignorance et en rebâtissant des ponts"⁶³ [TL]. L'impact de cette embuscade qui a résulté en l'assassinat d'un ingénieur italien démontre la fragilité de l'effort civil en l'absence d'un climat de sécurité favorable.

Le rapport Manley fut critique de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). "Le programme canadien d'aide à l'Afghanistan a été entravé, non seulement par les risques liés à la sécurité à Kandahar, mais aussi par les contraintes administratives avec lesquelles doit composer l'ACDI"⁶⁴. Des critiques similaires avaient été formulées au sujet de la contribution de la *U.S. Agency for International Development* (USAID) lors de la guerre du Vietnam. "USAID fut critiquée pour avoir fourni un développement selon ces procédures normales de temps de paix, plutôt que de rencontrer les exigences du tempo rapide de la guerre"⁶⁵ (TL)". Un changement de culture et de procédures au sein de l'ACDI pourrait être bénéfique puisque l'argent devient une arme à développement massif dans une OCI.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) et l'Agence canadienne de Développement international (ACDI) ont des défis structurels, organisationnels et culturels importants pour rencontrer les besoins de l'opération canadienne et contribuer à l'approche gouvernementale commune⁶⁶. Il serait souhaitable que ces organisations effectuent le virage requis le plus rapidement et

⁶³ Sarah Chayes. *The Punishment of Virtue: Inside Afghanistan after the Fall of the Taliban*, Londres: Penguin Books, 2007), p. 239.

⁶⁴ Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, (janvier 2008), p. 29.

⁶⁵ David Galula, *Counterinsurgency Warfare: Theory and Practice*. (Westport: Praeger Security International (PSI), 1964), p. 42.

⁶⁶ L'approche gouvernementale commune, anciennement l'approche 3D (défense, diplomatie et développement) est basée sur l'intégration des capacités canadiennes en Afghanistan.

institutionnellement possible. Le degré élevé de menace a limité la liberté de mouvement des organismes gouvernementaux et non-gouvernementaux. Le rôle étendu du militaire devient ainsi une nécessité. Voyons cette expansion.

L'INÉVITABLE EXPANSION DU RÔLE DU MILITAIRE

Suivre une ligne d'opération unique centrée sur la sécurité dans un contexte contre-insurrectionnel est une façon d'intensifier l'insurrection⁶⁷ [TL]. Bien que la destruction des adversaires demeure un objectif viable et légitime, l'absence de progrès dans les domaines connexes limite les chances de succès et un acharnement sur la conduite d'opérations de combat est voué à l'échec.

Le Lieutenant-général David W. Barno, ancien commandant la mission américaine en Afghanistan, a souligné l'effet néfaste de l'approche américaine initiale centrée sur l'ennemi caractérisée par une « stratégie de raid » qui a causé l'isolement des forces de coalition de la population locale⁶⁸[TL]. Cet isolement a joué en faveur des adversaires et s'est soldé par une opportunité manquée pour la coalition.

Une fixation sur le combat de haute intensité demeure un obstacle majeur à l'adaptation à ce nouvel environnement et affecte négativement le centre de gravité. L'utilisation du tir indirect et de l'appui aérien rapproché furent dénoncés à plusieurs occasions par le Président Karzai en raison du nombre élevé de pertes civiles. Étant donné l'importance de protéger la population civile dans une OCI, tuer des civils ne peut plus être considérée comme de simples dommages collatéraux. Les morts civils créent

⁶⁷ Kiszely, Lieutenant-General Sir John. "Learning about Counterinsurgency", *Military Review*, (mars-avril 2007), p. 9.

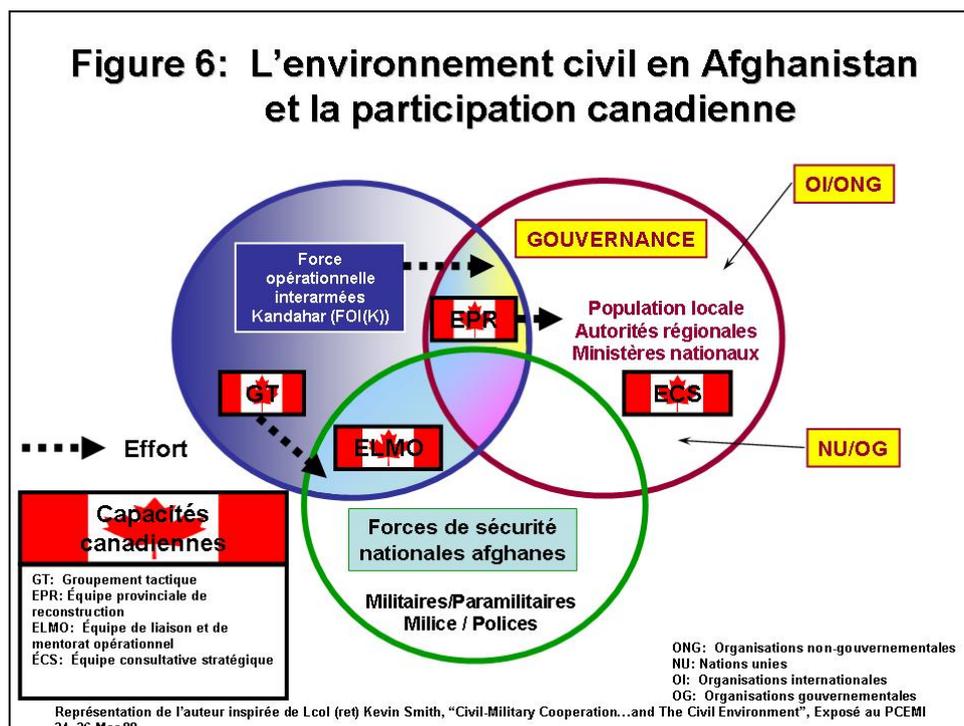
⁶⁸ Lieutenant-général David W. Barno, "Fighting the Other War : Counterinsurgency Strategy in Afghanistan, 2003-2005", *Military Review*, (septembre-octobre 2007), p. 33.

une famille étendue d'adversaires, de recrues et d'informateurs tout en diminuant l'appui au gouvernement local ⁶⁹[TL].

L'équipe provinciale de reconstruction (EPR), formée de groupes mixtes de civils et de militaires implantés dans différentes localités, a une mission à mi-chemin entre une vocation humanitaire de reconstruction et une vocation militaire de démonstration de force. Des 335 membres de l'EPR, 315 appartiennent aux Forces canadiennes⁷⁰. Le faible niveau de sécurité dans le sud et l'est du pays limite la présence des OI, ONG, et des NU. Étant donné l'importance relative du développement, la fonction de gestion de la transition doit devenir un effort concerté. Le militaire doit ainsi combler des fonctions nouvelles et variées sans quoi la population perdra confiance dans la communauté internationale et la bataille de légitimité sera vouée à l'échec.

⁶⁹ *The US Army and Marine Corps Counterinsurgency Manual*, (Chicago: University of Chicago Press, 2007), p. XXV.

⁷⁰ Les 20 autres appartiennent au MAECI, à l'ACDI, à la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et d'autres services de police et Service correctionnel Canada (SCC). Rapport Manley p. 26.



“La sécurité est fondamentale et une clé du succès ; cependant, l’action militaire qui vise à établir la sécurité est une bataille à longue haleine sans le progrès économique et politique⁷¹ [TL]”. Plusieurs capacités canadiennes, l’ECS, l’EPR et l’ELMO, sont présentement dirigées vers le développement de la gouvernance et des Forces nationales de sécurité afghanes. Tel que le démontre la figure 6, l’expansion requise verrait la Force opérationnelle interarmées (Kandahar)(FOI(K)) faciliter les efforts de gouvernance dans la province de Kandahar, le Groupement tactique pourrait aider au développement des Forces de sécurité afghanes tout en facilitant le désarmement des milices et des forces paramilitaires indigènes locales.

Cet effort concerté verrait la gestion de la transition comme priorité dans les activités journalières. Le besoin d’une approche intégrée est inévitable. Voyons comment y parvenir.

⁷¹ Colonel Bernd Horn. “Full Spectrum Leadership Challenges in Afghanistan”, *In Harm’s Way*, extrait de Colonel Bernd Horn. *In Harm’s Way “The Buck Stops Here”: Senior Commanders on Operations*, (Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2007), p. 197.

Vers une approche intégrée véritable

Antulio Enchevarria souligne que bien que les campagnes récentes en Irak et en Afghanistan furent des victoires militaires remarquables, les succès stratégiques de ces campagnes demeurent mitigés⁷². Le temps où les actions militaires se limitaient à infliger la défaite à l'ennemi sur le champ de bataille est révolu. La réalité est que les objectifs militaires classiques laissent place à des objectifs politiques variés et complexes.

Une étude américaine suggère qu'une culture militaire efficace pour le 21^{ème} siècle doit inclure de nouveaux modèles de leadership, des organisations moins hiérarchiques et plus agiles, une redéfinition de la relation entre les sphères militaires et civiles et une attention particulière sur l'éthique de la guerre moderne⁷³[TL]. Le défi est énorme pour une force militaire moulée dans l'art opérationnel traditionnel.

En attendant cette approche intégrée et efficace, le militaire doit adapter son état d'esprit et sa culture militaire. David Galula a suggéré que les armées conventionnelles devaient transformer leur structure et leur état d'esprit pour avoir du succès⁷⁴[TL]. Un changement de structure est relativement facile comparativement à la transformation d'une culture.

Pour atteindre l'approche intégrée, nous ne pouvons attendre de former l'équipe en théâtre. L'équipe formée du MAECI, de l'ACDI, de la GRC et de la Défense nationale doit se développer au pays. L'échange de personnel clé, la participation aux

⁷² Steven Metz et Raymond Millen, "Intervention, Stabilization, and Transformation Operations: The Role of Landpower in the New Strategic Environment", *Parameters*, (printemps 2005), p. 46.

⁷³ *Idem*.

⁷⁴ David Galula, *Counterinsurgency Warfare, Counterinsurgency Warfare: Theory and Practice*. (Westport: Praeger Security International (PSI), 1964), p. 87.

exercices et à l'entraînement et surtout l'échange professionnel sur les cours de haut niveau, tel que le programme de commandement et d'état-major interarmées (PCEMI) ou le nouveau programme de sécurité nationale (PSN) est un pré-requis au succès en mission. Le Canada doit peaufiner l'approche 3D, l'adapter, l'avancer et l'améliorer. Entretemps, le militaire doit sortir de son rôle traditionnel et développer cet art opérationnel qui lui permettra de faire face aux nouveaux défis.

CONCLUSION

Ce travail a démontré que bien qu'il soit difficile de définir l'opération canadienne en Afghanistan, cette opération contre-insurrectionnelle exige des fonctions d'imposition, de stabilisation et de gestion de la transition. Ce contexte soulève des considérations qui dépassent largement l'ancien mandat confié aux forces armées. Les actions militaires d'imposition de la force doivent ainsi être complétées par des fonctions de stabilisation et de gestion de la transition. Négliger ces fonctions en faveur du volet coercitif serait une grave erreur. Cette opération complexe présente des défis uniques pour les membres de la profession des armes moulés dans l'art opérationnel conventionnel.

Pour bien maîtriser l'art opérationnel moderne, les militaires doivent comprendre le caractère humain de ce conflit. La complexité de l'environnement crée de l'incertitude quant aux moyens qui doivent être employés pour réussir une transition efficace. Ce travail suggère qu'étant donné le niveau de risque élevé dans le sud de l'Afghanistan, le militaire doit combler le vide et s'engager décisivement dans le développement. Sans quoi la lutte de légitimité pourrait pencher en faveur des adversaires.

Certains pourraient s'opposer à cet élargissement de tâches. La culture et l'esprit guerrier qui caractérisent la culture militaire voudraient que ce rôle soit restreint à fournir

l'environnement stable et sécuritaire aux autres acteurs. Cependant, l'absence de ces OI, OG, ONG et les difficultés institutionnelles du MAECI et de l'ACDI en limitent la contribution pour le moment. En plus de changements structurels et institutionnels importants, une véritable approche intégrée nécessite l'intégration des acteurs dans l'entraînement et l'éducation ici au Canada.

L'opération canadienne en Afghanistan démontre qu'une opération contre-insurrectionnelle peut-être sanglante, ardue, de longue haleine et coûteuse sur le plan des ressources humaines et matérielles. Le facteur temps est à l'avantage de l'adversaire étant donné l'impatience stratégique qui caractérise notre société et ses dirigeants. Dans son livre, *The Utility of Force: The Art of War in the Modern World*, le général Sir Rupert Smith souligne adéquatement que le nombre de batailles et d'engagements que les forces militaires gagnent importe peu. Bien que la sécurité soit fondamentale dans un environnement tel que l'Afghanistan, l'action militaire doit soutenir les fonctions de stabilisation et surtout la gestion de la transition. L'art opérationnel moderne exige a priori l'acceptation du rôle étendu du militaire pour atteindre les objectifs stratégiques en Afghanistan.

BIBLIOGRAPHIE

- Alderson, Alexander. "US COIN Doctrine and Practice: An Ally's Perspective", *Parameters*, hiver 2007-08.
- Barfield, Thomas, Neamat Nojumi, et Alexander J. Their. *The Clash of Two Goods: State and Non-State Dispute Resolution in Afghanistan*, United States Institute of Peace, 2004.
- Barnett, Thomas P.M. *The Pentagon's New Map: Blueprint for Action*, London: Penguin Group, 2005.
- Barno, Lieutenant-General David W. "Fighting 'The Other War': Counterinsurgency Strategy in Afghanistan, 2003-2005", *Military Review*, septembre-octobre 2007.
- Barry, Michael. *Le Royaume de l'insolence*, Paris : Flammarion, 2002.
- Bland, Douglas et Maloney, Sean, *Campaigns for International Security*, Kingston, Ithaca, 2004.
- Boot, Max. *The Savage Wars of Peace*, New York: Basic Books, 2002.
- Brown, Colonel Robert. "The Agile-leader Mind-set: Leveraging the Power of Modularity in Iraq", *Military Review*, juillet-août 2007.
- Callwell, Charles. *Small Wars: Their Principle and Practice*, Nebraska: University of Nebraska Press, 1996.
- Chayes, Sarah. *The Punishment of Virtue: Inside Afghanistan after the Fall of the Taliban*, Londres: Penguin Books, 2007.
- Chayes, Sarah. *Commentaires sur le plan de rédaction*, courriel auteur-Mme Chayes, 3 mars 2008.
- Chayes, Sarah. *Comprehensive Action Plan for Afghanistan*, pièce jointe au courriel du 3 mars 2008.
- Chayes, Sarah. "With a Little Help From Our Friends", *The New York Times*, 26 mai 2005.
- Chouvy, Pierre-Arnaud. *Production illicite d'opium et sécurité globale en Afghanistan*, ETVDES, 2008.
http://www.pa-chouvy.org/chouvy-securiteglobaleFEV2008_opium_securite_globale_afghanistan.html
- Chouvy, Pierre-Arnaud. *Le défi afghan de l'opium*, ETVDES, décembre 2006.
http://www.pa-chouvy.org/chouvy-ETVDES-2006-Defi_afghan_opium.html

- Christian, Lieutenant-Colonel Patrick J. "Meeting the Irregular Warfare Challenge: Developing an Interdisciplinary Approach to Asymmetrical Warfare", *Small Wars Journal*, <http://smallwarsjournal.com/documents/swjmag/v5/christian.htm>
- Clancy, James et Crosset, Chuck. "Measuring Effectiveness in Irregular Warfare", *Parameters*, 2007.
- Collins, Joseph J. "Planning Lessons from Afghanistan and Iraq", *Joint Force Quarterly*, Issue N° 41, 2006.
- Cordesman, Anthony H. *The Lessons of Afghanistan: Warfighting, Intelligence, and Force Transformation*, Washington, DC: CSIS Press, 2006.
- Coulon, Jocelyn. *Guide de maintien de la paix 2007*, Outremont : Athéna, 2006.
- Coulon, Jocelyn, "Le Canada s'engage en Afghanistan", dans Jocelyn COULON (dir.), *Guide du maintien de la paix 2004*, Outremont : Éditions Athéna/CEPES, 2003.
- Dalzell, Stephen R. "Where the Streets Have No Names: Looking Past Operation Enduring Freedom to Urban Operations", *Joint Force Quarterly*, Issue N° 43, 2006.
- Daniel, Jean. "L'honneur d'un soldat", *Le Nouvel Observateur*, n°. 1906, 17 au 23 mai 2001.
- Davis, Major John C. "The Cost of Expediency in Counterinsurgency Operations", *Small Wars Journal*, <http://smallwarsjournal.com/documents/swjmag/v5/davis.htm>
- De la Gorce, Paul-Marie. *Clausewitz et la stratégie moderne*, Paris : Éditions Pierre Seghers, 1964.
- Dreyer, Vincent M. "Retooling the Nationbuilding Strategy in Afghanistan", *Joint Force Quarterly*, Issue N°43, 2006.
- English, Allan D. "The Operational Art: Theory, Practice, and Implications for the Future," in *Operational Art: Canadian Perspectives: Context and Concepts*, ed. Philip Dawes, Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2005.
- English, Allan D. *Understanding Military Culture : A Canadian Perspective*, Montreal-Kingston: McGill-Queen's University Press, 2004.
- Galula, David. *Counterinsurgency Warfare: Theory and Practice*. Westport: Praeger Security International (PSI), 1964.
- Galula, David. *Pacification in Algeria : 1956-1958*, RAND Corporation, originally published in 1963, reprinted in 2006.
- Granatstein, Jack L. *Whose War is It?*, Toronto: Harper Collins Publishing, 2007.

Gray, Chris Hables. *Postmodern War: The New Politics of Conflict*, New York, The Guilford Press, 1997.

Gray, Colin S. *Another Bloody Century*, London: The Orion Publishing Group, 2005.

Gray, Colin S. *Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?*, (Carlisle: Strategic Studies Institute, mars 2006).

Hernborn, Major Robert B., CWO3 John A. Robinson, Colonel James L. Creighton, Lieutenant-Colonel Raphael Torres et Major Louis J. Bello. "Effects-based Operations in Afghanistan: The CJTF-180 Method of Orchestrating Effects to Achieve Objectives", *Field Artillery*, janvier-février 2004.

Horn, Colonel Bernd. *In Harm's Way "The Buck Stops Here": Senior Commanders on Operations*, Kingston: Canadian Defence Academy Press, 2007.

Ignatieff, Michael. *The Warrior's Honour*, Toronto: Penguin Group, 1998.

Ignatieff, Michael. "Torture Wars", *New Republic*, 22 avril, 2002.

Isherwood, Michael W. "Understanding Full Spectrum Operations: Insights from Operation Enduring Freedom", *Joint Force Quarterly*, Issue N° 42, 2006.

Jalali, Ali A. "Afghanistan: The Anatomy of an Ongoing Conflict", *Parameters*, printemps 2001.

Jalali, Ali A. "The Future of Afghanistan", *Parameters*, printemps 2006.

Jalali, Ali A. "Afghanistan: Regaining Momentum", *Parameters*, hiver 2007-08.

Jalali, Ali Ahmad et Grau, Lester R. *Afghan Guerilla Warfare: In the Words of the Mujahideen Fighters*, Fort Leavenworth: Compendium, 2001.

Jandora, John W. "Center of Gravity and Asymmetric Conflict: Factoring In Culture", *Joint Force Quarterly*, Issue N°39, 2005.

Jobby, Zoltan, "Effects-based Operations and the Problem of Causality", *Joint Force Quarterly*, Issue N° 46, 2007.

Kiszely, Lieutenant-General Sir John. "Learning about Counterinsurgency", *Military Review*, (mars-avril 2007).

Kitson, General Sir Frank. *Bunch of Five*, London: Faber and Faber, 1977.

Kolb, Richard K. "We are Fighting Evil: Canadians in Afghanistan", *Veterans of Foreign Wars*, mars 2007, www.vfw.org

Lessard, Pierre. "Campaign Design for Winning the War...and the Peace", *Parameters*, été 2005.

- Liddell Hart, B.H. *Lawrence of Arabia*, New York: Da Capo, 1989.
- Long, Austin. *On "Other War": Lessons from Five Decades of RAND Counterinsurgency Research*, Santa Monica: RAND Corporation, 2006.
- Maloney, Sean. "Afghanistan: From Here to Eternity?", *Parameters*, printemps 2004.
- Maloney, Sean. "Special Operations Forces in Kosovo and Afghanistan", extrait de *Choice of Force: Special Operations for Canada*, éditeurs David Last et Bernd Horn, Montréal: McGill-Queen's University Press, 2005.
- Mansoor, Colonel Peter R. "Linking Doctrine to Action: A New COIN Center-of-Gravity Analysis", *Military Review*, septembre-octobre 2007.
- McFate, Montgomery. "The Military Utility of Understanding Adversary Culture", *Joint Forces Quarterly*, Issue n°38, 2005.
- Mcnerney, Michael J. "Stabilization and Reconstruction in Afghanistan: Are PRTs a Model or a Muddle?", *Parameters*, hiver 2005-06.
- Metz, Steven. "New Challenges and Old Concepts: Understanding 21st Century Insurgency", *Parameters*, hiver 2007-08.
- Moyar, Mark. "The Phoenix Program and Contemporary Warfare", *Joint Force Quarterly*, Issue N°47, 2007.
- Murray, Williamson. "Innovation : Past and Future", *Joint Force Quarterly* (été 1996).
- Natsios, Andrew S. "The Nine Principles of Reconstruction and Development", *Parameters*, automne 2005.
- O'Neil, Bard E. *Insurgency & Terrorism: From Revolution to Apocalypse (2nd Edition)*, Washington: Potomac Books, 2005.
- Peters, Ralph. *Fighting for the Future: Will America Triumph?*, Mechanicsburg: Stackpole Books, 1999.
- Ram, Sunil. "Some Lessons for Today from the French Experience in Algeria", *SITREP*, Royal Canadian Military Institute, septembre – octobre 07.
- Roy, Olivier. *L'Afghanistan: Islam et modernité politique*, Paris : Seuil, 1985.
- Ryan, Mick. "The Military and Reconstruction Operations", *Parameters*, hiver 2007-08.
- Sedra, Mark. "Challenging the Warlord Culture: Security Sector Reform in Post-Talibans Afghanistan", Bonn: Bonn International Center for Conversion (BICC), 2002.

Smith, General Sir Rupert. *The Utility of Force: The Art of War in the Modern World*, London: Penguin Books Ltd, 2005.

Stein, Janice Gross et Long, Eugene. *The Unexpected War: Canada in Kandahar*, Toronto: Viking Canada, 2007.

Strickland, Major Tod. “Le code tribal des Pachtounes: le pachtounwali, ou la manière afghane”, *Le Journal de l’Armée du Canada*, Vol. 10 N° 3, automne 2007.

Tanner, Stephen. *Afghanistan: A Military History from Alexander the Great to the Fall of the Taliban*, Cambridge: Da Capo Books, 2002.

Teamy, Kyle B. “Arresting Insurgency”, *Joint Force Quarterly*, Issue n°47, 2007.

Witty, David M. “Attacking Al Qaeda’s Operational Centers of Gravity”, *Joint Forces Quarterly*, Issue n°48, 2008.

ABCA, *Coalition Operations Handbook*, 15 avril 2005.

Assemblée générale et Conseil de sécurité, *La situation en Afghanistan et ses conséquences pour la paix et la sécurité*, A/61/326-S/2006/727, 11 sept 06.

Communication du Conseil canadien pour la coopération internationale au Comité permanent de la Défense nationale et des Anciens combattants, *L’approche 3D du Canada*, novembre 2005.

Forum hosted by Canadian Institute of International Affairs, “Afghanistan: What’s At Stake and What Can be Done About It?”, *Forum hosted by the CIIA National Capital Branch*, Université d’Ottawa, 9 mai 2007.

Gouvernement du Canada, Forces canadiennes, Opérations en Afghanistan
http://www.dnd.ca/site/operations/archer/index_f.asp

Groupe d’experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan. *Rapport Final*, janvier 2008.

Institut canadien des affaires internationales, *Afghanistan : What’s At Stake and What Can Be Done About It ?*, CIIA National Capital Branch, 9 mai 2007.

Organisation du Traité de l’Atlantique Nord (OTAN), *Allied Administrative Publication(AAP)-6* -16 avril 2007

The US Army and Marine Corps Counterinsurgency Manual, Chicago: University of Chicago Press, 2007.

US Department of Defense, *U.S. Army – Marine Corps Counterinsurgency Field Manual*, Chicago: University of Chicago Press, 2007.